

Il ne sera pas une fois la révolution

En théorie, l'avion reste le moyen de transport le plus rapide, d'une ville à une autre, ainsi le trajet Dar-Al-Beïda-Paris demande deux heures en moyenne. Mais dans la pratique, ce calcul est généralement faussé par des éléments qui n'ont rien à voir avec l'aéronautique, ou avec les conditions climatiques. «Errare humanum est», l'erreur est humaine, dit-on pour excuser une erreur souvent légère, mais on oublie souvent l'autre moitié de l'adage : «Perseverare diabolicum», autrement dit, persévérer dans l'erreur est diabolique. C'est à cette seconde moitié de la sentence que notre glorieuse compagnie nationale semble s'identifier le plus. Récit : samedi 2 novembre à 16h50, je me présente au comptoir d'Air Algérie pour l'enregistrement sur le vol de 16h40 (AH 1008) à destination de Paris. J'étais muni d'un billet de première, la classe «éco» étant au complet, aussi bien sur Air Algérie, que sur les autres compagnies. Après un délai raisonnable d'attente, on me fait savoir que je vais être déclassé, précisément en classe «éco», le vol 1008 étant un «vol homogène», c'est-à-dire ne disposant pas de première classe.

J'en étais réduit à accepter d'être déclassé, sans possibilité de remboursement de la différence, sous peine de rater mon vol, et d'espérer une autre hypothétique occasion. Je ne manque pas d'écrire quelques lignes sur le registre de doléances, suggérant une nouvelle appellation «Air pousse-pousse», en référence au moyen de transport célèbre en Extrême-Orient. Au salon de 1^{re} classe, l'hôtesse m'informe que je n'ai pas d'autre droit que celui de m'asseoir dans les confortables fauteuils du salon, et d'attendre. J'en déduis que les heures d'attente dans ce salon sont considérées comme un remboursement de trop-perçu, et je refuse tout net, plus par orgueil que par raison. Revenu au grand hall d'attente, je m'aperçois que le vol 1008 est décalé aussi, puisque retardé à 18h. Je m'ins-

talle, donc aussi bien que je peux, près de la seule prise électrique disponible dans la salle, dans l'espoir d'y brancher mon PC, pour meubler l'attente. La prise étant occupée par une dame rechargeant son portable, je prends mon mal en patience, et je m'attaque à la lecture de mon quotidien arabophone préféré *Al-Khabar*.

Je vérifie d'abord que le billet de Saâd Bouakba, «Point d'ordre», est bien à sa place, on ne sait jamais par les temps qui courent. Rassuré, je reprends la lecture du quotidien par le bon bout, c'est-à-dire de droite à gauche, et j'apprends que plus on reparle de lutte contre la bureaucratie, plus elle s'étale et prend ses aises. Je suppose que ce qui m'arrive n'a rien à voir avec la bureaucratie, mais relève plutôt de l'application stricto sensu de notre adage national : «Koul âatla fiha raha». On peut comprendre que tout retard, ou report momentané, d'un projet ou d'une action est un bienfait, une bénédiction, un moment de repos et de détente. D'autant plus que le mot «Atla», prononcé «Otlâ» renvoie aux vacances et au farniente. «Tout retard est un bienfait !» Imaginez ce slogan sur la carlingue d'un avion aux couleurs nationales ! Et puis non, donnons de l'air à nos méninges, laissons-les se consacrer à d'autres choses plus agréables : «Koul âatla fiha raha».

Je continue ma lecture : il est question du nouveau wali d'Alger, Zoukh, à qui son prédécesseur, Addou, a laissé une bombe à retardement, celle du recasement des habitants des bidonvilles. Bidonvilles et occupants des bidonvilles poussent comme des champignons. Tiens ! La page religieuse du journal est absente : je m'y arrête de temps en temps pour voir à quel point nous avons si peu changé, en cinquante ans, sur ce chapitre-là. Je survole aussi rapidement que possible un hommage au défunt président Chadli Bendjedid, qui ne m'a rien fait et n'a rien fait pour moi, mais que je regrette un peu, en considération du

présent. Au moment où j'arrive à l'avant-dernière page, celle où sévit le sus-nommé Saâd, je jette un coup d'œil à la prise électrique : la dame n'en finit pas de se recharger. Il est 17h30, et je note, au vol, que les passagers de l'AH 2006, prévu à 15h15, n'ont pas tous embarqué. On se sent moins seul, quand l'affliction est partagée. «Point d'ordre» donc : Saâd Bouakba, pour les uns, ou Bouakba pour les autres, a subi il y a quelques jours une salve de roquettes, tirées à partir du ministère de la Défense.

Ce qui lui a valu, je pense, le renfort d'une division entière de nouveaux lecteurs, alléchés par cette publicité inattendue pour un billettiste, et qui doit bénir ce tir de barrage providentiel. Ceux qui ont côtoyé Bouakba, durant ces longues années, retiennent d'abord de lui son imperturbable aplomb, et surtout son regard rusé, celui qu'avait Rod Steiger, avant de jouer un de ses tours pendables, dans «Il était une fois la révolution». Quels que soient les défauts de chroniqueur controversé, et Dieu sait s'il en a, il reste pour moi l'homme qui a cloué le bec, un jour, à Abassi Madani, alors au faite de sa puissance, en lui disant : «N'essaie pas de m'intimider en me récitant le Livre saint. Le Coran, je le connais par cœur, en aller et retour (aller et retour dit en français).» Ce jour-là, le leader islamiste avait subi un autre camouflet, infligé celui-là par notre défunt confrère Djamel Bensaâd qui avait lancé au leader du FIS : «Vous comparez votre parti à un éléphant, pensez-vous que ce soit une très bonne idée, sachant que cet animal n'est pas l'un des plus intelligents de la création ?»

Bref, Bouakba estime dans ledit billet que Mokri, le leader du MSP, a raison d'en appeler à un nouveau 1^{er} Novembre, à condition, ajoute-t-il, de mettre à l'écart tous les partis qui ont conduit à la déconfiture nationale, y compris la formation islamiste de Mokri. Dois-je rappeler à l'ami



Par Ahmed Halli
<http://ahmedhalli.blogspot.com/>

Bouakba que lorsqu'un islamiste appelle à la révolution, c'est qu'elle est déjà sienne, ou presque ? Les islamistes ne font pas les révolutions, ils s'en emparent ou les détournent de leurs objectifs premiers, au profit de leurs propres objectifs. L'un de ceux qui les connaissait le mieux, l'Egyptien Mohamed Saïd Achemaoui («L'Islam politique». Editions ENAG 1990), nous a quittés mardi dernier, dans un silence aussi pénible que celui qui accompagne les démissions et les volte-face. Achemaoui, nous y reviendrons, aurait pu nous en dire long sur ces islamistes, qui prennent le train de la révolution en marche. Le 1^{er} Novembre 1954, ils n'étaient pas là, même s'ils ne donnent pas la même impression en 2013. Et puis, notre distingué chroniqueur devait forcément savoir qu'on était au 2 novembre, donc un jour trop tard pour faire un 1^{er} Novembre, y compris avec Mokri, à moins de le reporter à 2014. Faudra voir...

A. H.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com



Plus jamais ça !

Des manifestants ont tenté d'accrocher le drapeau algérien sur le consulat du Maroc à Oran. A mon avis, ils devraient plutôt essayer de l'accrocher au fronton d'une belle maison blanche située sur les...

... hauteurs de la capitale !

Je pense à l'après Saïdani, à l'après Abdekka, à l'après Belkhadem, à l'après toutes ces figures cristallisant un «vrai» vécu des Algériennes et des Algériens ces quatorze dernières années. Mais j'y pense en termes documentaires. Je crois réellement qu'il faut d'ores et déjà collationner, réunir méthodiquement, scrupuleusement, selon les canons universels de l'archivisme et de la documentation, toutes les interventions d'un gars comme Saïdani, pour ne citer que ce prototype. Ne pas répugner à enregistrer ses paroles, ses discours, ses déclarations à chaud ou à froid, ses apartés et ses réparties sur des supports de stockage modernes. CD. DVD. Disques durs. Nuages I. Cloud de données. Tout ce qui peut garder en mémoire sans réelle altérité les dires, paroles et gestes d'un monsieur pareil, il nous les faut pour la suite. Pour l'avenir de l'Algérie. Car l'école algérienne, l'université algérienne ne resteront pas indéfiniment sinistrées. Viendra le jour – et j'y crois fermement – où des femmes et des hommes de bonne volonté reverront de fond en comble le système scolaire et plus généralement d'enseignement et de dispensation du savoir dans notre pays. Et à ce moment historique de relance

de l'Algérie sur des bases modernes et modernistes, sur une assise réellement universaliste, il faudra à ces Algériennes et à ces Algériens de la «2^e révolution» des outils pour cette relance. Dans les classes, face aux chérubins de l'Algérie de demain, on pourra leur montrer sur micros, à travers des Data Shows dont seront équipées toutes nos écoles ce qu'aurait pu devenir ce pays s'il n'avait pas été secouru. Ils constateront de visu et d'entendu l'étendue du désastre qu'auraient pu occasionner des gens comme Si Amar s'ils avaient été laissés aux commandes rendues folles et déséquilibrées de la nation. Commentaires des profs en appoint, coupures de presse d'époque en adjuvants, les enseignants pourront alors mieux faire appréhender à leurs apprenants de tous âges ce qu'il ne faudra plus que l'Algérie de demain connaisse ou rencontre à nouveau. Ces enregistrements et cette masse documentaire serviront, je le crois là encore, de formidable «Airbag civilisationnel» contre les incidents de l'Histoire. D'autres pays, aujourd'hui apaisés et au hit-parade des nations civilisées, ont travaillé de la sorte, ont projeté à leurs jeunes générations des films sur les horreurs traversées. Et les jeunes de ces pays, aujourd'hui aux commandes, avaient alors à l'unisson clamé dans l'obscurité de leurs salles de cours où la projection avait lieu : «Plus jamais ça !» Donc, enregistrons ! Stockons ! Pour vacciner l'Algérie de demain. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.